



SAMEDI 25 SEPTEMBRE - 20H

Django Drom - Hommage à Django Reinhardt

Tony Gatlif, conception, mise en scène et réalisation
Didier Lockwood, direction musicale

Didier Lockwood, violon
Biréli Lagrène, guitare
Stochelo Rosenberg, guitare

Norig, chant
Karine Gonzalez, danse
Hono Winterstein, Jean-Marie Ecay,
Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, Benoît Convert, Ghali HadeFi,
David Gastine, guitares
Fiona Monbet, violon
Florin Gugulica, clarinette
Emy Dragoï, accordéon
Diego Imbert, contrebasse

Coproduction Les Nuits de Fourvière/Département du Rhône, Salle Pleyel.

Fin du concert vers 21h45.

Django Drom

Au départ, le mythe. Le mythe et sa représentation. L'image immuable d'un sourire en coin. Clope au bec. Moustache effilée. On fête le créateur du jazz manouche, l'inventeur du genre et plus encore, le visionnaire, le révolutionnaire. On célèbre cette année le centenaire de la naissance de Django Reinhardt (1910-1953). Les hommages au musicien légendaire font légion. Mais le projet de Tony Gatlif est à part, puisque c'est le peuple tzigane tout entier que le cinéaste, scénariste et musicien à ses heures mi-tzigane mi-kabyle, met en scène, mêlant images, gestes et musiques. Django Drom est selon Tony Gatlif comme « *un film muet où le son est donné par des musiciens qui ont la même origine que les images filmées* ».

Django

Plan large sur un rideau de scène. Zoom sur la toile. La figure de Django Reinhardt apparaît. L'image est fixe, seule la fumée de sa cigarette se consume. L'homme est saisi comme il est, un citoyen du peuple gitan dont l'existence, tout extraordinaire qu'elle fût dans les péripéties, aurait ressemblé à celle de bon nombre de ses pairs s'il n'avait pas été frappé par le génie.

Son histoire est ici à peine en filigrane. On parlera d'évocation plutôt, du personnage né un hiver glacé de 1910 dans une roulotte quelque part dans le Brabant Belge, d'un adolescent précoce à la mémoire auditive et à l'ouïe surdéveloppées déambulant dans une capitale de l'entre-deux-guerres, où les musiciens de jazz en irrésistibles chamanes commencent à posséder les Parisiens en soif de nouvelles harmonies. Satie, Radiguet, Cocteau - qui nommera d'ailleurs Django « *le doux fauve* » - lui donneront de belles lettres. Le créateur du « swing » aux airs de prince hindou deviendra un véritable dieu pour de nombreux musiciens de jazz, de blues, de rock. Il n'est pas moins que l'inspirateur du Band of Gypsies de Jimi Hendrix, et de toute évidence l'unique jazzman français de l'envergure de cet autre génie né la même année que lui à La Nouvelle-Orléans : Louis Armstrong.

Django, musicien visionnaire, éclectique, curieux aura vécu comme une comète. Issu des bals-musettes de la rue de Lappe et de Ménilmontant, le prodige crée en 1934 le Jazz Swing du Quintette du Hot Club de France avec lequel il grave pas moins de deux cents titres en six ans, traverse le bebop en souverain. Il proposera une formule d'un jazz cool à la Miles Davis juste avant de s'éteindre à quarante-trois ans. La vie de ce phénomène analphabète et timide fut un roman, à commencer par l'incendie de sa roulotte dans lequel il perdra deux des doigts de sa main gauche (son jeu de guitare à trois doigts reste aujourd'hui encore un mystère pour beaucoup).

Gatlif l'archiviste

Entrelacement d'extraits de films. Recadrage. Film dans le film, ballade dans un livre filmé jusqu'au grain du papier. Passage du monochrome à la couleur en de fluides anachronismes. Tous les procédés sont à l'honneur. Avec un grand art du montage, jouant sur les jeux de regards impitoyables de brumes et d'inquiétude, les images évoluent de la photo réaliste aux effets quasi hyperréaliste avec ses codes christiques, des références aux montreurs d'ours, aux rempailleurs de chaises ou aux icônes des Saintes-Marie-de-la-Mer. Jusqu'au regard sans fond de cette cartomancienne futuriste au costume masculin déjouant tous les clichés des voleurs de poules et chasseurs de hérissons des champs, c'est un fait : Gatlif est non seulement un cinéaste reconnu, mais aussi un archiviste hallucinant. Sa filmographie de la destinée tzigane - du récent *Liberté*, sur le sort des Roms pendant l'holocauste (où apparaît d'ailleurs déjà un certain Levis, un gosse de dix ans, un petit guitariste qui n'est autre que l'arrière-petit-fils de Django), au célèbre *Latcho Drom* (1992) en passant par *Gadjo Dilo*, *Vengo*, *Swing* (2002), ou *Les Princes* (1982) - lui a permis d'accumuler des centaines d'images. La richesse de la collection, sa diversité provenant des spécialistes passionnés rencontrés sur la route des recherches (de Koudelka à Bernard Leblon, en passant par Balint Sarosi et Patrick Williams).

Musique

Le foisonnement des images est en miroir avec la constance d'une musique entêtée, quasi monomaniaque. La direction musicale de *Django Drom* est confiée à Didier Lockwood. La trame de l'histoire parle là encore d'elle-même. Didier Lockwood, le violoniste à la carrière multiforme, éclectique et électrique (on se souvient de ses années Magma), a joué aux côtés de Stéphane Grappelli, son parrain et père spirituel. Celui-ci fut l'alter ego de Django en personne au sein du Quintette. Ensemble, ils ont créé un « jazz sans tambour ni trompette », comme le décrit Grappelli lui-même. Parmi les quatorze musiciens, Lockwood s'est entouré des deux guitaristes Biréli Lagrène et Stochelo Rosenberg, qui sont aujourd'hui sans doute les plus pointus parmi les apôtres de l'univers Reinhardt. Fidèles à la manière du maître, mais pas pour autant écrasés sous la figure tutélaire de leur modèle, ils sont inventifs, entièrement modernes.

Qui de Gatlif ou de Django a rêvé le *Boléro* de Ravel version tzigane qui constitue le point d'orgue de *Django Drom* ? Là, une fois encore les routes se croisent, se réinventent au gré des migrations et des imaginaires. La biographie de l'un danse avec les fantasmes de l'autre et la caution scientifique achoppe devant l'imaginaire

créateur. On raconte qu'en 1937, Django aurait caressé le rêve d'un boléro, en en composant un, inspiré de Ravel. La route musicale des tziganes croise, chez Gatlif, le classique, comme elle a si bien su le faire en Hongrie et ailleurs, inspirant Franz Liszt, Brahms ou Kodály à leurs heures.

Bon vent sur le grand chemin des tziganes, sur les routes du Bassin parisien et du Nord quand ils s'appellent Manouches, du Midi, d'Espagne et d'Andalousie quand ils se nomment Gitans, et au-delà du Rajasthan, d'Inde, d'Égypte...

Emmanuelle Honorin

Django Drom, le spectacle

Tony Gatlif et Yoann Tivoli, lumières

Franck Seguin, son

Valentin Dahmani, assistant à la mise en scène

Elsa Dahmani, coordination vidéo

Musiques

Django Reinhardt

Didier Lockwood

Stochelo Rosenberg

Traditionnel

Maurice Ravel : *Boléro* (© joint ownership REDFIELD and NORDICE - represented by Editions DURAND.

Adaptation : Didier Lockwood)

Coproduction Les Nuits de Fourvière/Département du Rhône, Salle Pleyel.

Avec la collaboration de

Princes Production, Artmada Productions, SamediSoir et AMES

et le soutien de

Banque Populaire Loire et Lyonnais

Remerciements à

Jean-Jacques Villeroy, Boris Kurts, Marc de Cagny, Delphine Mantoulet, Grégory Faes

Capucine Michat, Emmanuel Coignet, Conservatoire à rayonnement régional de Lyon

Django Drom, le film

Hommage à Django Reinhardt et à son peuple

Un film de **Tony Gatlif**

Avec la collaboration de **Elsa Dahmani**

Une production

Princes Production

En coproduction avec

Les Nuits de Fourvière et Rhône-Alpes Cinéma

Production exécutive

Princes Production

Directrice de production

Delphine Mantoulet

Assistée de Sylvain Mehez

Scénario et prises de vue

Tony Gatlif

Elsa Dahmani

Création sonore

Philippe Welsh

Post-production

Longplay

Directeur Post-production

Louis-Paul Ordonneau

Superviseur effets spéciaux

Mathieu Brusamonti

Animateurs 2D / 3D

Romuald Masclet, Julien Carlier

Matte Painter

Josselin Mahot, Yoann Bouchard

Crédits photographiques et extraits de films provenant des collections suivantes :

Collection personnelle de Tony Gatlif

Getty Images - Roger-Viollet - Princes Films - Lobster Films - Collection Tony Gatlif

Photographies, peintures, gravures et extraits de films

Tous droits réservés

DIMANCHE 10 OCTOBRE, 14H30

Musée de la musique

Concert-promenade *Hommage à Django*

ESPACE 1

Steven Reinhard Trio

Steven Reinhard, guitare

Antonio Lallai, guitare

Henrik André, violon

ESPACE 2

Ninine Garcia Trio

Ninine & Rocky Garcia, guitares

ESPACE 3

Contes en musique « Babik »

Anne Montange, conteuse

Dominique Carré, guitare manouche

Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris

Renseignements - Réservations

01 44 84 44 84

Les partenaires média de la Salle Pleyel

